



« Une main sur la cuisse »

« Je propose des ateliers de dessin le samedi dans un centre de loisirs, un espace de vie pour les personnes vivant dans les centres d'hébergement d'urgence. Je suis avec un groupe de jeunes hommes sénégalais qui me connaissent depuis deux ans et dont certains sont devenus des amis proches. Un jeune français que je connais de vue et qui me fait un peu peur, vient au centre de loisirs. Il n'est jamais venu à l'atelier auparavant et je suppose qu'il vient ici pour prendre un café. Je suis assise à une table. Il s'assied à côté de moi, et met sa main sur ma cuisse, vers mon entrejambe, sous la table, pour que personne ne puisse le voir. Ce jour-là, j'ai un short court avec des collants fins. Je suis stupéfaite et je n'ose rien dire. Cela dure quelques secondes. Je me lève enfin pour y mettre fin et faire comme si rien ne s'était passé. »

Paris, Juin 2017

IDENTITÉ DE LA NARRATRICE ET DE L'AUTRE PERSONNE

LA NARRATRICE

Est une femme française hétérosexuelle de 30 ans qui est formatrice dans une association interculturelle. Elle est issue d'une classe sociale moyenne et n'appartient pas à une minorité.

L'AUTRE PERSONNES

Est un français hétérosexuel de 23 ans qui est un participant potentiel à un atelier organisé par l'organisation du narrateur. Il est d'une classe sociale inférieure.

SIMILARITES/DIFFERENCES

ce qui les rapproche, ce sont leurs orientations sexuelles et leurs nationalités. Ce qui les sépare, c'est leur sexe, leur âge, leur classe sociale et leur éducation (elle a étudié à l'université et il a suivi des cours jusqu'au lycée).

CONTEXTE

CONTEXTE PHYSIQUE

Ce projet de logement innovant (désormais appelé "le Site") est un squat institutionnalisé où l'espace est réparti entre les centres d'hébergement pour sans-abri, les associations et les artistes. La plupart des personnes qui travaillent sur le site sont issues de la société dominante (française) alors que la plupart des personnes qui y vivent sont des migrant·e·s.

AUTRES PERSONNES

Le groupe de participant·e·s habituel aux séances d'art, environ 8 personnes.

CONTEXTE SOCIAL PLUS LARGE

Le Site tente de nuancer la verticalité des relations entre les employé·e·s des associations et les résident·e·s. Les associations offrent souvent des activités bénévoles aux résident·e·s, et les résident·e·s se portent volontaires pour aider les associations. Dans ce cas, la présence des jeunes hommes aurait pu rendre plus difficile la recherche d'une réponse "adaptée", contribuant ainsi à l'immobilité et au silence de la narratrice.

RELATIONS ANTÉRIEURES

Aucune.

CADRE DE RÉFÉRENCES DE LA NARRATRICE "CAMILLE"

HONTE

PEUR

IMPUISSANCE

PARALYSIE

La main de Jean posée sur la cuisse de la narratrice pendant quelques secondes lors d'un atelier. Elle ne réagit pas.

Cuisse et peau nue : Les cuisses sont une partie intime du corps, elles peuvent être visibles mais ne peuvent être touchées sans consentement. La peau nue (sans vêtements) rend la transgression encore plus forte, car le contact avec la peau est encore plus intime que s'il se faisait à travers les vêtements.

Consentement : les deux partenaires doivent s'entendre sur le contact physique. S'il y a absence de consentement, il s'agit d'une agression.

Sexualité : elle peut être dangereuse si elle n'est pas basée sur le consentement. Elle peut être un moyen de domination, d'obtenir un pouvoir sur l'autre

Contact physique : peut aussi devenir l'expression d'une position de pouvoir qui conduit à la domination et aux asymétries entre les genres.

Féminité : la représentation de la féminité de Camille comprend une contradiction entre un idéal d'autonomisation et de force et l'intériorisation des normes et valeurs traditionnelles qui pointent vers le contraire (tendre, faible, etc.).

Relations entre les genres : les hommes ont plus de pouvoir que les femmes et souvent, sans en être conscient-e-s, les deux travaillent à maintenir cette asymétrie. Les femmes ne sont pas habilitées et elles ne sont pas socialisées pour mettre et exprimer des limites de façon claire et explicite. Les hommes intègrent et reproduisent des mécanismes de domination non conscients.

Le rôle de l'animatrice/facilitatrice : dans un atelier, ce rôle devrait donner de la protection et du pouvoir.

CADRE DE RÉFÉRENCES DE L'AUTRE PERSONNE "JEAN"

Placer sa main sur la cuisse (peau nue) d'une femme animatrice sous la table.

Contact physique : est un moyen de "prendre contact", de créer de l'intimité, de montrer de l'intérêt et de séduire.

Ce qui est visible peut être touché : si Camille ne cache pas ses cuisses, c'est parce qu'elle ne les considère pas comme une partie intime du corps, donc il est permis de les toucher.

Car cela se passe sous la table : c'est aussi une transgression, il faut la cacher, ce n'est pas un acte qui correspond à la situation.

Le toucher comme moyen de changer la dynamique du pouvoir : Jean touche la narratrice dans une situation bien précise, pas lorsqu'ils se rencontrent dans la cour ou dans la cantine. Dans ce contexte, lorsque Camille est dans son rôle de formatrice, le toucher peut aussi être une expression de domination cherchant à rétablir l'équilibre des pouvoirs dont il dispose moins en tant que résident du foyer d'immigrant-e-s.

Asymétries de genre : les hommes ont le droit de toucher une femme quand ils le veulent, ce qui révèle le rôle du genre dans l'incident.

Ce document a été créé comme production intellectuelle du projet Erasmus+ IRIS, Intimité, Relations et Interculturalité dans le Travail de Jeunesse en 2018.

Cette production est sous la licence Creative Commons CC BY-NC-SA "AttributionNonCommercial-ShareAlike".

Le projet IRIS a bénéficié du soutien du programme Erasmus+ de la Commission européenne. Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu qui reflète les vues des seuls auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication.

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



"The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein."

